

...Très peu parmi les anciens savent écrire : je ne trouve que cinq signatures sur cinquante-cinq noms dans une délibération de fabrique de 1885, mais le parlé s'est conservé pur. Sans doute il est bien quelques déviations de sens, quelques accentuations de voyelles désagréables, rachetées d'ailleurs par le pittoresque dans le langage, qu'assaisonnent de vieux proverbes de chez nous, des expressions hyperboliques d'un goût de terroir propre, sans bassesse ni trivialité. Peu d'anglicismes, excepté dans les relations d'affaires et de travail, comme si l'Anglais marquait ainsi sa domination. Des prénoms toutefois anglais, des prénoms surtout antiques, sonores : « Israël, Bénoni, Moïse, Martial, Fulgence, Léonidas, voire même Hector, Achille. Dans le monde féminin, l'engouement serait à l'opposite : des petits noms à sujets de « nouvelles » : Imelda, Florida, Lumina, Bella, Sédulie... Et par une bizarrerie singulière, des familles donnent la préférence à des sobriquets : la Zoûne, la Pitoûne, la Coûcoûme, etc... quelle jolie cadence, n'est-ce pas ? dans un intérieur domestique garni, comme un olivier est garni d'olives. Les mots ont encore leur vieux sens originaire : on dit que la pluie fait les chemins méchants, que le dégel les attendrit ; ici il est notoire que je n'ai point « de capacité, » « peu de vertu », que je ne suis pas « malin »... (Je retiens ces titres à l'indulgence du lecteur.) De même dit-on : « faire le manger... il y a d'autres viandes... » comme jadis, quand on servait le « rôti du roi » Louis XIV, son premier chirurgien, qui précédait solennellement le cortège, allait prévenir Sa Majesté que « sa viande était portée ». Malheureusement, ces bonnes choses des vieux temps s'en vont à courir les chantiers et aussi à feuilleter les catalogues des modes nouvelles. Enregistrons-les avec amour, car elles ne se retrouvent point ailleurs dans le peuple, ni aux Iles de la Madeleine, ni en Nouvelle-Ecosse, ni même dans le reste de la Province où les idiotismes sont fréquents, dont le langage est surchargé de mots anglais francisés.

La grande œuvre de Mgr Bossé a été la création de l'enseignement primaire en sa Préfecture. Toute sa sollicitude s'y appliqua dès le début. Un instant il songea à l'établissement d'un séminaire et fit donner des leçons à des jeunes gens. Mais la vie de liberté aventureuse du pêcheur est l'opposé de